

Supplément au SOP n° 94, janvier 1985

LA PROVIDENCE ET LA GRACE,
MANIFESTATIONS DE L'AMOUR DE DIEU

Conférence du père Nicolas CERNOKRAK,
faite le 13 décembre 1984
dans le cadre des Rencontres
de la Fraternité d'Abraham
(entre juifs, chrétiens et musulmans)

Document 94.C

J'analyserai le sujet qui m'a été proposé, "La Providence et la Grâce, manifestations de l'amour de Dieu", du point de vue du christianisme orthodoxe, d'après les sources chrétiennes des premiers siècles telles que nous les comprenons aujourd'hui.

Sans aucun doute, l'idée de providence et de grâce est universelle. Nous la trouvons au coeur de toutes les religions. Mais elle est comprise et interprétée différemment d'après l'expérience de l'homme et la Révélation de Dieu.

Peut-être sera-t-il préférable d'aborder notre sujet dès le début dans la perspective de la Révélation de Dieu dans le monde et à l'homme. (La "révélation" signifie le dessein éternel de Dieu (Ep. 3, 3) dans l'histoire ; cf. l'apocalyptique juive : Ben Hénoch, textes de Qumrân...)

L'homme, d'après la Révélation biblique, est au centre du monde créé. C'est avec lui que Dieu communique, à lui qu'il ouvre les mystères de sa volonté et les profondeurs de son amour, par Son Esprit, "car l'Esprit de Dieu sonde tout, même les profondeurs de Dieu" (1 Cor. 2, 6).

Je me propose d'examiner d'abord la Providence comme l'action ou l'énergie de Dieu accomplie dans la création du monde, puis, comme l'amour divin qui se manifeste dans le temps et dans l'histoire, et enfin comme la grâce de l'Esprit de Dieu par laquelle nous percevons la vie eschatologique.

Le terme de Providence, emprunté au latin "providentia", avait déjà un sens analogue dans la langue du paganisme, dans l'antiquité gréco-romaine. En grec et latin classique, le mot a le sens de prévoyance divine ou prévision, connaissance de l'avenir.

Chez les écrivains chrétiens, l'idée de Providence évoque une présence divine dans le monde, qui précède notre intelligence, notre pensée. La Providence est cause de tout être créé. Dieu

...

dépasse par sa nature toute créature. Il est substance du Bien absolu, cause universelle et il faut le célébrer comme Providence, principe de tout bien (1). Tout est fait par lui, et tout dépend de lui ; Il précède tout, tout subsiste en lui et tout tend vers lui.

La Providence peut se comprendre aussi comme un rayonnement divin (2), par lequel Dieu appelle les êtres à entrer en communion avec lui. Rien n'existe qui ne prenne part à cette Providence dont la source est Dieu lui-même.

Si Dieu communique sa volonté aux hommes par sa Providence, les hommes participent à la vie divine par leur connaissance et expérience, par leur foi. "Abraham eut foi dans le Seigneur, et pour cela le Seigneur le considéra comme juste" (Gen. 15, 6) (3).

La foi d'Abraham est un acte de confiance, de fidélité dans la promesse de Dieu. Il devient par l'espérance et la foi, le père d'un grand nombre de peuples. Il est notre père devant Celui en qui il a cru, c'est-à-dire Dieu, qui appelle à l'existence ce qui n'existe pas.

Ainsi la force créatrice de Dieu se manifeste dans l'oeuvre du Salut, inaugurée en Abraham, et le monde existe par lui car il donne la vie au monde. En Dieu "nous avons la vie, le mouvement et l'être" (Act. 17, 28 ; cf. 1 Tim. 6, 13, 1 Cor. 8, 6, Rm. 11, 36, Col. 1, 16).

Abraham, soutenu par la promesse de Dieu, sans hésitation ni incertitude mais avec une foi puissante, "rendit gloire à Dieu, certain que tout ce que Dieu a promis, Dieu est assez puissant pour l'accomplir" (Rom. 4, 20-21).

La foi en un seul Dieu personnel, tout-puissant, créateur du monde visible et invisible, occupe naturellement une place capitale dans le christianisme primitif. Le Dieu des chrétiens est le Dieu d'Abraham.

Dans la littérature chrétienne, on parle de Dieu comme d'un "Artisan divin". Il donne sa cohésion à l'univers, il ajuste ensemble les différentes parties de l'univers et en fait un tout qui s'accorde avec mesure et harmonie (4). Il lie le cosmos tout entier par la loi d'un indissoluble amour en une communion avec lui.

C'est pourquoi on applique à Dieu les noms de Sagesse, Providence, Amour, Bonté, Beauté, Unité, Paix, Principe et Cause de toute harmonie, mesure transcendante de toute chose... Devant chacun de ces noms, à eux seuls évocateurs de la Providence divine, la raison humaine s'embarrasse, car pas un seul d'entre eux ne peut exprimer toute la puissance du Créateur.

Le Nom de Dieu dans le monde est visible et compréhensible par l'expérience de notre foi ; c'est par la foi que s'éclaire la connaissance de son Nom.

L'acte de création est l'oeuvre de Dieu, la révélation de sa plénitude, de sa sagesse, car il a créé le monde avec sagesse, intelligence et science (Pr. 3, 19 ; Ps. 104, 24). Et il n'a pas abandonné le monde, il y vit dans le coeur de chaque homme ; il a disposé chacune des créatures selon un ordre exact, mais c'est plus spécialement dans la création de l'homme que se manifeste la sagesse de sa Providence. L'homme est le terme et la perfection de l'oeuvre créatrice, le citoyen et l'ornement du monde. Ainsi le thème cosmologique, dans le christianisme, toujours vivace et grandiose, s'infléchit néanmoins vers l'anthropologie et celle-ci vers l'histoire du Salut de l'homme et de la transfiguration de l'univers.

Pour les écrivains chrétiens des premiers siècles, par exemple pour Saint Basile le Grand, "l'ordonnance du monde visible est l'oeuvre d'une raison industrielle" (15). Cette Raison (Logos) par qui le monde est créé, selon saint Basile, n'est autre que le Dieu unique du judéo-christianisme.

Mais c'est ici justement que le christianisme diverge des autres religions. Le Dieu créateur (que connaît Israël), se

révèle comme Dieu Père de Jésus-Christ, Dieu Amour. Pour cette raison la Providence éternelle de Dieu est comprise comme révélation de l'amour divin. Par son amour, Dieu se révèle continuellement dans l'histoire, et le monde existe pour Dieu justement par la force intérieure de l'amour. Dieu est Créateur parce qu'il est Amour (6).

La Providence divine, selon la Révélation néo-testamentaire, se manifeste en tant que sacrifice de l'Amour de Dieu pour le monde. Dieu Absolu, Créateur illimité, déborde ses propres limites de vie divine pour s'épandre, se donner en abondance dans le monde. Cet acte de l'amour descendant vers la création est compris par le christianisme comme un abaissement de Dieu, une "kénose".

"Le Christ qui est de condition divine (en morfé Theou : "en la forme de Dieu", allusion à l'image de Dieu en Gen. 1, 27 ; 5, 1 n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu (littéralement en grec : être à égalité avec Dieu). Mais il s'anéantit lui-même, prenant la condition de Serviteur, devenant semblable aux hommes et, par son aspect, il était reconnu comme un homme ; il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom (de Seigneur) qui est au-dessus de tout nom" (Ph. 2, 6-9). Cette "kénose" ou abaissement révèle l'être même de l'amour de Dieu pour l'humanité.

Le fondement de la foi chrétienne est justement cet amour dynamique : Dieu est sorti de son Absolu éternel, de son Etre, il s'est fait Créateur ; mais aussi en sa toute-puissance, par sa Providence éternelle, le Verbe éternel, Logos de Dieu, s'est fait homme : "le Verbe devenu chair est venu habiter parmi nous et nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique" (Jn. 1, 14). Dans ce contexte on peut dire que la création même a exigé ou espéré que Dieu, par son amour envers elle, sorte de ses limites éternelles dans le monde créé, dans son oeuvre.

La Providence de l'Incarnation de Dieu peut se comprendre comme l'accomplissement de la création et de la promesse de Dieu sur le monde. Toute son oeuvre, qu'il avait jadis modelée, il l'a

récapitulée en lui-même par son Incarnation (7). Le monde est Révélation du Verbe et le Verbe lui-même est Dieu de Révélation. Le Verbe était au commencement de façon suréminente et éternelle; il était Dieu, en lui était la vie "et la vie était la lumière des hommes" (Jn 1, 3-4).

Dans la conception biblique, le mystère de la création se manifeste pleinement en l'homme, car lui seul est créé selon "l'image et la ressemblance de Dieu" (Gen. 1, 26-27). Il est le petit monde dans le grand, microcosme, image de Dieu, et en lui sont réunies toutes les forces divines révélées dans le monde. C'est pour cela que, en recevant Dieu, la nature humaine est capable de représenter la totalité de l'univers.

Mais pourquoi faut-il, dans l'économie de la Providence divine, que Dieu prenne chair, devienne homme, identique à Adam, se montre comme créature ? A cette question on trouve plusieurs réponses dans le christianisme. Pour les Pères de l'Eglise, Dieu est né dans le monde comme le premier homme. De même qu'il avait fait la femme avec la côte d'Adam, il emprunte à la fille d'Adam - Marie, la toujours-vierge et Mère de Dieu - la chair qu'il assume sans germe humain (18).

De même qu'Adam, par sa transgression, a joué le rôle de principe pour notre naissance à la mort et à la corruption, de même le Christ-Dieu, par l'accomplissement de toute justice (Mt. 3, 15), de sa Providence, devient les prémices de notre nouvelle création, dans l'incorruptibilité et l'immortalité (cf. 1 Co. 15, 47-48 et 2 Co. 5, 17).

Les écrits patristiques se basent sur les textes du Nouveau Testament : "Dieu nous a choisis en lui avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables, sous son regard, dans l'amour" (Eph. 1, 4). Il s'agit évidemment d'une élection divine dans son amour (cf. Gn. 18, 19). "Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né d'une multitude de frères" (Rm. 8, 29). Par cette élection prééternelle l'homme est déjà dieu-homme. Il est créé de façon telle que, en

lui, peut habiter Dieu. En réalité, la Providence présuppose l'union et la participation de l'homme avec son Créateur à travers la grâce et les dons de l'Esprit Saint.

Si l'homme a reçu la grâce de vivre et de connaître Dieu, il est rendu digne aussi d'être semblable à Dieu. C'est ici que se réalise totalement l'économie de la Providence.

Certains Pères de l'Eglise appliquent à la descente de Dieu parmi les hommes, à l'Incarnation, le nom de "philanthropie", amour pour les hommes, dans la perspective du Salut.

Nous lisons dans le corpus Aréopagitique, au Ve siècle : "Dans son extrême amour des hommes, à la fois plus humain et parfaitement humain, il est devenu homme en toute réalité, assumant, lui le Suressentiel, l'essence humaine, mais il n'en conserve pas moins l'éternelle Suressence" (9).

Selon Maxime le Confesseur, écrivain chrétien du VIIe siècle, "Dieu descend dans l'univers, devient homme, afin que l'homme s'élève vers la plénitude divine, devienne dieu, parce que cette union des deux natures divine et humaine a été déterminée et prévue dans le Conseil éternel de Dieu, parce que c'est la fin dernière pour laquelle le monde a été créé du néant" (10). Ici nous trouvons l'idée classique des Pères : l'Incarnation et la déification de l'homme se correspondent et s'impliquent mutuellement.

Pour christianisme primitif, c'est la divinité qui fait la beauté du monde. C'est Dieu qui visite le monde et l'homme va vers Dieu. Ainsi, comme disait le psalmiste : "J'apparaîtrai dans la justice à tes regards, je me rassasierai de la vue de ta gloire" (Ps. 16, 15).

Il nous faut préciser deux idées sur lesquelles se fonde le christianisme primitif :

1) les temps messianiques sont accomplis : Dieu a visité son peuple, en devenant homme ;

2) ceux qui croient en lui, deviennent avec lui, fils de Dieu par la grâce divine.

...

De ce fait, la Providence divine se réalise par l'Incarnation dans le cadre de la sotériologie et de recréation du monde : Dieu est devenu homme, pour nous, hommes, et pour notre salut.

Un théologien orthodoxe moderne, le père Serge Boulgakov, développe dans ses conceptions sur le rapport entre Dieu et le monde une idée qui va encore plus loin : "Dieu a créé le monde pour s'y incarner, c'est-à-dire en vue de l'Incarnation ou à cause de l'Incarnation. Elle n'est pas seulement le moyen de la Rédemption, mais elle est son couronnement suprême" (11).

Selon un grand mystique byzantin du XI^e siècle, saint Syméon le Nouveau Théologien, la vraie raison pour laquelle Dieu a créé l'homme et aussi pour laquelle il est venu sur terre, c'est justement pour se faire "connaître", pour "être vu" des hommes, lui absolument invisible : "Adam voyait la gloire de ma divinité et il vivait..." (12).

Dans le christianisme, Dieu est capable de s'abaisser jusqu'à la création et, par cet abaissement, il communique son amour et sa grâce au monde. "Dieu se limite où il veut, tout en restant illimité ; de même aussi il se fait voir quand il veut, tout en restant invisible" (13). Il s'unit aux hommes volontairement car en son amour il n'oublie ni n'abandonne ceux qu'il avait créés.

Il nous faut souligner dans ce contexte une idée importante.

L'Incarnation est la base de la foi chrétienne, car le Christ est conçu dans la foi comme "l'image parfaite du Père" (Col. 1, 15). On connaît le Père par le Fils en l'Esprit Saint, et le Père se révèle par son Fils en l'Esprit. Les fidèles ont l'image du Père reproduite dans l'image du Fils.

Selon l'épître aux Romains (8, 15-17), le Père lui-même reproduit l'image de son Fils en tous ceux qui participent à sa filiation. Le but de cette participation est la Résurrection (1 Cor. 15) et la vie éternelle (2 Cor. 3, 18). Participer à la

divinité ne veut pas dire connaître la nature divine, mais devenir selon la grâce, fils de Dieu (14).

Dans la Révélation chrétienne, Dieu se manifeste comme Trinité. La Trinité est un Dieu unique, sans commencement. Dans son économie divine, par sa providence, il est connu par le Fils en Esprit : "Nul ne peut dire 'Jésus est Seigneur', si ce n'est par l'Esprit Saint (1 Cor. 12, 3), et aussi : "Dieu a envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba-Père" (Gal. 4, 6). Par la filiation adoptive les hommes participent à la vie trinitaire.

Dieu condescend dans sa Providence à la liberté des hommes. Il agit par sa liberté divine et coordonne ses actions avec la liberté de l'homme et avec les actes des êtres créés. Il gouverne le monde, l'univers, et accomplit sa volonté sans faire violence à la liberté des créatures. On peut dire que la Providence (pronoia) signifie la détermination de la volonté divine par rapport à la liberté humaine ; la détermination se limite à la prévision des actes libres des êtres créés.

La Providence s'exerce à l'égard de chaque être doué de liberté de la façon qui convient proprement à cet être, en tenant compte de cette liberté même.

La venue du Fils de Dieu dans le monde est l'accomplissement de la grâce et de l'amour providentiel. Dans son amour Dieu est libre et il ne connaît point de limites. Mais l'amour de Dieu se partage.

De ce fait, "l'Incarnation, comme souligne le père Serge Boulgakov, n'est pas un acte de Dieu sur le monde, mais dans le monde" (15) ; il ne s'agit pas d'un déterminisme divin qui vient de l'extérieur : l'Incarnation ne dépend pas seulement de Dieu qui la veut dans son amour pour la créature, mais aussi de la créature elle-même, dans sa nature comme dans sa liberté. Car "la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu" (Rm. 8, 19) ; "livrée au pouvoir du néant, à cause de la désobéissance de l'homme à son Créateur, elle sera libérée de

l'esclavage, de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu" (ibid.).

Cette idée de l'apôtre Paul n'est pas nouvelle : elle rejoint la tradition biblique. Le prophète Isaïe enseigne dans les ch. 55, 13 et 65, 17 que l'univers matériel sera associé à la gloire eschatologique du peuple de Dieu : "Voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle" (Is. 65, 17). Le bonheur messianique annoncé par les prophètes est plus ou moins décrit comme un retour au paradis (cf. Is. 11, 61) ou une rénovation totale du monde.

La littérature apocalyptique chrétienne est basée sur la même conception que celle des prophètes. La Providence divine est universelle, elle se répand sur le cosmos tout entier. Elle a son commencement dans le temps et dans l'histoire, mais sa fin est eschatologique.

Voici comment l'Apocalypse de saint Jean décrit cette fin (ch. 21) : "Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus. Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu... et j'entendis une voix forte qui disait: 'Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples, et lui sera le Dieu qui est avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu'." Chaque fois qu'il s'agit de l'eschaton, il s'agit d'une connaissance révélée par l'Esprit Saint. Car le royaume de Dieu est justice, paix, joie dans l'Esprit (cf. Rm. 14, 17), dans sa grâce.

Les écrivains chrétiens préfèrent parler de l'Eglise comme d'un lieu où se manifeste la Providence et la Grâce de l'Esprit Saint ici-bas, dans l'histoire.

L'Eglise est le temple de Dieu, "sa cité et son monde" (cf. 1 Cor. 3, 16). Elle est "Corps du Christ", et les membres de ce corps sont tous les croyants.

Les croyants sont également le "temple de Dieu" (2 Cor. 6, 16). L'Eglise dans le monde n'est pas seulement un acte ou un sujet objectifs, elle est la vie dans la grâce divine. La vie de l'Eglise est le mystère de la foi qui se révèle dans l'expérience réelle de ses membres.

L'Eglise est comprise encore comme une construction divino-humaine, la demeure de l'Esprit de Dieu. C'est lui qui donne la vraie connaissance et l'illumination de l'intelligence humaine. C'est par lui que s'accomplit la Providence divine dans le monde. Il est la source de déification de l'homme. Il donne la lumière intelligible au monde. Il fournit à chaque être créé la puissance de découvrir la vérité comme une sorte de clarté.

L'Esprit est vie du monde. Comme Seigneur, dit le psalmiste, "tu enverras ton Esprit, et ils seront créés, et tu renouvelleras la face de la terre", mais "quand tu détourneras ta face, le trouble les saisira ; tu retireras leur esprit, et ils disparaîtront et ils retourneront à leur poussière" (103, 30 et 29).

Dans un style apophatique, saint Basile le Grand décrit les différentes manifestations de l'Esprit dans le monde: "Inaccessible par nature, il se laisse comprendre à cause de sa bonté. Il remplit tout de sa puissance mais ne se communique qu'à ceux-là seuls qui en sont dignes, non pas suivant une mesure unique, mais en distribuant son opération à la mesure de la foi. Simple de nature, il manifeste sa puissance par des miracles variés, présent tout entier à chaque être, tout entier partout ; "impassiblement" il se partage, "indéfectiblement" il se donne en participation, à l'image d'un rayon solaire dont la grâce est présente à celui qui en jouit comme s'il était seul, et qui éclaire la terre et la mer et se mêle à l'air" (16). Ainsi l'Esprit de Dieu est présent à chaque être créé, par ses énergies ; il demeure intact et émet sa grâce incréée suffisante pour tous.

Nous pouvons avec cette idée résumer notre propos :

La Providence de Dieu est une manifestation de sa liberté et de son amour pour le monde. Tous les hommes sont admis au même héritage, appelés à devenir membres du même corps, à être associés à la même Providence : devenir fils de Dieu, une nouvelle création.

Notes

- (1) voir Pseudo-Denys l'Aréopagite, Les Noms divins, 1, 5, p. 73-74, trad. française par Maurice de Gandillac, Paris 1943.
- (2) La Hiérarchie céleste, 4, 1, ibid. p. 199.
- (3) La justice de Dieu se révèle par la foi (Rm. 1, 17).
Celui qui est juste par la foi, vivra (He. 2, 4).
- (4) Voir par exemple Basile de Césarée, Homélie sur l'Hexaéméron, 1, 7, Sources chrétiennes n° 26, p. 112 et suiv.
- (5) ibid. 1, 6.
- (6) voir ce thème dans Serge Boulgakov, Du Verbe incarné, p. 39-51, Paris 1943 (la création du monde, le monde comme oeuvre de Dieu).
- (7) voir Irénée de Lyon, Contre les hérésies, livre 3, Sources chrétiennes n° 34, p. 371.
- (8) par ex. Irénée de Lyon, ibid. p. 173 ; cf. Jean Chrysostome, Homélie sur l'épître aux Romains, 23, 3, et Syméon le Nouveau Théologien, Ethique, 1, 3, Sources chrétiennes n° 122, p. 196.
- (9) Pseudo-Denys l'Aréopagite, éd. de Gandillac (voir plus haut), p. 329.
- (10) Quaestiones ad Thalassium, 60, PG 90, 621 A-B.
- (11) op. cit. p. 94-98.
- (12) Syméon le Nouveau Théologien, Hymnes, 53, Sources chrétiennes n° 196, p. 222-228.
- (13) Diadoque de Photicé, Vision, 14, Oeuvres spirituelles, Sources chrétiennes, n° 5 bis, p. 173.
- (14) Syméon le Nouveau Théologien, Théologique, 2, 131-137, Sources chrétiennes n° 122, p. 140-162.
- (15) op. cit. p. 98.
- (16) Basile de Césarée, Traité du Saint-Esprit, 9, Sources chrétiennes n° 17, p. 146-147.